

LA MONARCHIE DE JUILLET

Classe de 2^e des humanités

Bibliographie

OUVRAGES GÉNÉRAUX

- SCHNERB Robert, *Histoire générale des civilisations*, T. 6, *Le XIX^e siècle, L'apogée de l'expansion européenne, 1815-1914*, Paris, P.U.F., 1955.
- PARIAS Louis-Henri, *Histoire générale du travail*, T. 3, *L'ère des révolutions, 1765-1914*, Paris, N.L.F., 1960.
- MORAZE Charles, *Les bourgeois conquérants*, coll. « Destin du Monde », Paris, A. Colin, 1957.
- DOLLÉANS Edouard, *Histoire du mouvement ouvrier, des origines à nos jours*, Paris, A. Colin, 1947-1953.
- LESOURD Jean-Alain et GÉRARD Claude, *Histoire économique, XIX^e et XX^e siècles*, 2 vol. in-8°, Paris, A. Colin, 1963.
- CALMETTE Joseph, *Les révolutions*, Paris, Fayard, 1952.

OUVRAGES SPÉCIAUX

- BARRAL Pierre, *Les Périer dans l'Isère au XIX^e siècle d'après leur correspondance familiale*, Collection des « Cahiers d'histoire », Paris, P.U.F., 1964.
- CHARLETY S., *La monarchie de juillet 1830-1848*, Paris, Hachette, 1921.
- CORTI Egon, *La maison Rothschild, I. L'essor 1770-1830, II. L'apogée 1830-1871 et les temps nouveaux*, traduction de RAFFEGEAU Pierre, Paris, Payot, 1929-1930.
- STENGERS J., *Les débuts de la maison Rothschild*, dans *Revue de la Banque*, Bruxelles, 1944.
- DAIRNVAELL Georges-Marie, *Rothschild, ses valets et son peuple*, Bruxelles, 1846.
- DONNARD Jean-Hervé, *Les réalités économiques et sociales dans la « Comédie humaine »*, Paris, A. Colin, 1961.
- JULLIEN Ad., *Notes diverses sur les chemins de fer en Angleterre, en Belgique et en France*, Paris, 1845.
- MOISSONNIER Maurice, *La révolte des canuts, Lyon, novembre 1831*, Paris, Editions sociales, 1958.
- RUDE Fernand, *C'est nous les canuts*, Paris, Donat, 1954.
- DOLLÉANS Edouard, *Proudhon*, Paris, Gallimard, 1948.

Matériel didactique

- Trois chansons enregistrées sur bande :
Les Aristos, de Gustave LEROY, dans *Histoire de France par les chansons*, disque 13, Le chant du monde.
La ronde des Saint-Simoniens et *Les Canuts*, dans *Chants de la liberté française*, Le chant du monde.
- Une caricature de DAUMIER représentant une réunion du Parlement.
- Un portrait de Louis-Philippe, d'après Horace VERNET.
- Quatre caricatures de PHILIPPON représentant Louis-Philippe sous la forme d'une poire.
- Trois cartes schématisées montrant le développement du réseau ferroviaire en France en 1837, 1846 et 1851.

Textes

1. LES ARISTOS

*Oui, je suis gueux par amour, par principe.
L'ambition n'a pas d'attrait pour moi.
Quand j'ai de l'ouvrage, un vieux litre, une pipe,
croyez-le bien, je suis plus heureux qu'un roi,
qui vit et qui meurt sans trop savoir pourquoi.
Je hais celui qui jamais ne travaille
et s'enrichit dans un honteux repos,
en trafiquant dans de sales tripots.
C'est notre sueur qui gagne sa boustifaille.
Voilà pourquoi j'aime pas les aristos.
Je ne les aime pas, non point parce qu'ils sont riches,
mais parce que l'or rend un homme immoral.
Lorsque peignés, frisés comme des caniches,
ils vont fièrement cancaner dans un bal
pour assouvir un sentiment brutal,
la pauvre fille à leur serment se livre ;
ils la séduisent, puis ils lui donnent campos
et si une mère pleure, ils se posent en héros.
L'honneur du pauvre, ils l'achètent à la livre.
Voilà pourquoi j'aime pas les aristos.
Aux élections, ils font faire des affiches
et tous ensemble, ils disent : nous voilà ;
un autre ajoute : je vous ferai tous riches.
Dans les prisons monte un septiola.
Vous êtes nos frères ; je promets ceci, cela
et quand leurs noms ont emporté la chance,
ils boivent le vin, et nous payons les pots ;
on manque d'ouvrage, on augmente les impôts.
Des malheureux ils volent la conscience ;
voilà pourquoi j'aime pas les aristos.*

2. « Le règne de Louis-Philippe, comme préparation à un ordre nouveau, est

l'un des plus remarquables de l'histoire, qu'importe que Louis-Philippe et ses ministres n'en sachent ni le pourquoi ni le comment. »

Cité d'après E. DOLLÉANS, *Proudhon*, Paris, Gallimard, 1948, p. 77.

3. « *La république nous talonne : si nous ne renvoyons pas tout cela dans ses mansardes, la révolution nous échappe. Dépêchons-nous de faire un roi. »*
Cité d'après Pierre BARRAL, *Les Périer dans l'Isère au XIX^e siècle d'après leur correspondance familiale*, collection des « Cahiers d'histoire », Paris, P.U.F., 1964, p. 95.
4. « *Le duc d'Orléans est un prince dévoué à la cause de la révolution. Le duc d'Orléans ne s'est jamais battu contre nous. Le duc d'Orléans était à Jemappes. Le duc d'Orléans a porté au feu les couleurs tricolores. »*
Placard affiché dans Paris, 29-7-1830 ; cité d'après Joseph CALMETTE, *Les révolutions*, Paris, Fayard, 1952, p. 438.
5. « *Maintenant le règne des banquiers va commencer. »*
Laffite en 1830 ; *Documents d'histoire vivante*, farde 5, 1789-1848, fiche 27, Editions sociales.
6. « *Au lieu des pépins, la poire donne des amendes. »*
Dans « Caricature ».
7. « *La maison Rothschild joue en France un rôle plus considérable que les gouvernements eux-mêmes, le grand ressort étant l'argent. »*
Metternich, Egon CORTI, *op. cit.*, p. 242.
8. « *Cher et bon Salomon, tâche de te renseigner, car si nous ne spéculons sur aucune rente, nous détenons néanmoins encore pour 900.000 francs de rente effective (ce qui représente un nominal de 18 millions) et si la paix est maintenue leur cours atteindra 75 %, alors qu'il tombera à 45 % si nous avons la guerre. »*
James Rothschild à son frère Salomon. Egon CORTI, *La maison Rotschild*, T. 2, Paris, Payot, 1929-30, p. 397.
9. « *La Belgique doit souscrire aux XXIV articles sinon pas de prêt au trésor belge. Trois conditions : paix maintenue ; prêt de 37 millions destinés aux chemins de fer ; gouvernement belge doit s'engager à réprimer tout mouvement révolutionnaire au Luxembourg. »*
Salomon Rothschild à son frère James. Egon CORTI, *op.cit.*, p. 187.
10. *Loi du 11 juin 1842 relative à l'établissement de grandes lignes de chemin de fer.*
Art. 1. Il sera établi un système de chemin de fer se dirigeant
1^o de Paris
sur la frontière de Belgique par Lille et Valenciennes
sur l'Angleterre.
Art. 3. Les indemnités dues pour les terrains et bâtiments dont l'occupation sera nécessaire à l'établissement des chemins de fer et de leurs dépendances seront avancées par l'Etat.
Art. 6. La voie de fer, y compris la fourniture du sable, les matériel et les frais d'exploitation, les frais d'entretien et de réparation du chemin,

de ses dépendances et de son matériel resteront à la charge de compagnies auxquelles l'exploitation du chemin sera donnée à bail.

Cité d'après *La Documentation photographique*, Farde Economie et société françaises, janvier-février 1964.

11. « De quel droit et sous quel prétexte ce roi de la finance se mêle-t-il de nos affaires ? En quoi les décisions que prendra la France le touchent-elles ? Est-il juge de notre honneur et ses intérêts d'argent doivent-ils l'emporter sur nos intérêts nationaux ? »

Le Constitutionnel, journal de Thiers — affaire Méhémet-Ali — Egypte. Cité d'après Egon CORTI, *op. cit.*, p. 203.

12. Budget ouvrier en 1832. 5 personnes.

1. nourriture	570 francs 15 c.
2. logement	130 francs
3. vêtements	140 francs
4. dépenses imprévues	19 francs 85 c.
	860 francs

Total des salaires gagnés dans l'année : 760 francs.

En-dessous de ce gain, la famille de l'ouvrier des villes est dans la misère.

Baron de Morogues. *De la misère des ouvriers et de la marche à suivre pour y remédier*. Cité d'après *Textes et documents, Le mouvement ouvrier en France, 1830-1870*, n° 4, 1960.

13. « Enrichissez-vous par le travail, et vous deviendrez électeurs. »
(Guizot) ⁽¹⁾

14. CHANT DES CANUTS

Pour chanter Veni Creator

Il faut une chasuble d'or (bis)

*Nous en tissons pour vous, grands de l'Eglise,
et nous, pauvres canuts, n'avons pas de chemises.*

*C'est nous les canuts ;
nous sommes tout nus.*

*Pour gouverner, il faut avoir
manteaux ou rubans en sautoir (bis).*

*Nous en tissons pour vous, grands de la terre,
et nous, pauvres canuts, sans drap on nous enterre.*

*C'est nous les canuts ;
nous sommes tout nus.*

*Mais notre règne arrivera
quand votre règne finira (bis).*

*Nous tisserons le linceul du vieux monde,
car on entend déjà la révolte qui gronde.*

*C'est nous les canuts ;
nous sommes tout nus.*

(1) Cité d'après Joseph CALMETTE, *Les révolutions*, Paris, Fayard, 1952, p. 716.

15. RONDE DES SAINT-SIMONIENS

*Compagnons de tous métiers,
aimez-vous ; aimez-vous en frères.
Pour abattre la misère,
unissez vos mains et vos cœurs.
Soyez unis, soyez unis,
et tous les maux seront finis.
Soyez unis, soyez unis.*

16. Devise des canuts : « Vivre libre en travaillant ou mourir en combattant. »

Réponse de Casimir Périer : « Il faut que les ouvriers sachent qu'il n'y a pour eux que deux solutions : la patience et la résignation. »

Réponse du comte d'Argout, ministre du Commerce : « Quel que soit le sort de l'ouvrier, il ne dépend pas du fabricant de l'améliorer. Aucune loi ne permet de donner un tarif à une manufacture. »

17. « Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine ; tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus ; tant que, dans certaines régions, l'asphyxie sociale sera possible ; en d'autres termes, et à un point de vue plus étendu encore, tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles. »

Victor HUGO, Préface des *Misérables*.

Déroulement de la leçon

1. IMPORTANCE DU SUJET :

Texte 2, de Proudhon :

comme point de départ, une révolution 1830

comme point d'arrivée, une révolution 1848

1830 - 1848 : deux révolutions au caractère différent :

1830 : révolution politique faite contre les ordonnances de Charles X,
contre la noblesse qui constitue l'entourage direct de Charles X.

1848 : révolution sociale.

L'explication de ce passage du politique au social se trouve dans les dix-huit années du règne de Louis-Philippe. A nous de la trouver. Pour vous mettre sur la voie, écoutez la chanson « *Les Aristos* » (texte I), chanson sociale qui appelle à la lutte des classes.

2. PLAN :

Un plan schématique de la leçon est alors présenté aux élèves (2).

(2) Cette méthode de présentation préalable d'un plan est discutable, mais elle permet aux élèves d'insérer facilement dans leur cadre les différents éléments de la leçon, et par là constitue un gain de temps. Toutefois ce plan peut être introduit soit au fur et à mesure du développement, soit à la fin de la leçon.

La Monarchie de juillet 1830-1848 :

- a) Situation politique — régime censitaire
 - 1. Louis-Philippe
 - 2. La monarchie parlementaire
 - 3. L'opposition.
- b) Evolution économique et sociale
 - 1. Révolution industrielle — Les chemins de fer — La Loi de 1842.
 - 2. L'influence des grands bourgeois — Les banquiers — Les Rothschild.
 - 3. La misère ouvrière — Les canuts.

3. EXPOSÉ.

A. SITUATION POLITIQUE ⁽³⁾

Un élève rappelle ce qu'est un régime censitaire ; le professeur précise alors que sur 8 millions de Français ayant l'âge électoral, 200.000 seulement possédaient le droit de suffrage ⁽⁴⁾.

1. *Louis-Philippe.*

Deux questions :

— Pourquoi la royauté plutôt que la république ?

Réponse : texte 3 — La bourgeoisie se souvient de 1793.

— Pourquoi Louis-Philippe ?

Réponse : texte 4 — Il peut être rendu facilement populaire — roi bourgeois — allures démocratiques.

2. *La monarchie parlementaire.*

Présentation d'une caricature de Daumier, représentant une réunion du Parlement.

Caricature de monarchie parlementaire. En effet, Louis-Philippe

— fait prévaloir sa politique,

— donne le pouvoir aux conservateurs C. Périer, Guizot,

— garde la majorité au Parlement par des moyens malhonnêtes (corruption, députés fonctionnaires, priorité pour la construction du réseau ferroviaire aux régions dont les députés votaient pour le ministère).

3. *L'opposition.*

Elle est divisée. Ni celle des légitimistes, ni celle des bonapartistes, ni celle des républicains ne peut s'appuyer sur un parti vraiment organisé.

Elle se réfugie dans la presse, la caricature (présentation des caricatures de Philippon, représentant le roi sous forme d'une poire), les attentats, les sociétés secrètes (p. ex.: la *Société des Droits de l'Homme*, dirigée par Raspail et Blanqui, avec comme mot d'ordre : « A bas les inégalités sociales »).

(3) Première partie volontairement réduite. Proudhon disait déjà : « Laissez donc là Louis-Philippe, et Dupont, et Laffite, et Molé, et Thiers, et Guizot, et tous ces pantins ». Il terminait par une véritable prophétie, que j'ai citée texte 2. Ed. DOLLEANS, *Proudhon*, Paris, Gallimard, 1948, p. 77.

(4) La date de la leçon — 26.10.1965 — permettait une actualisation avec la Rhodésie, la situation de la France d'alors étant, sur le plan électoral, plus dramatique qu'en Rhodésie actuellement.

L'opposition grandira lorsque la proposition de réforme électorale lancée par la gauche en 1840, sera repoussée par Guizot (pas d'abaissement du cens — pas de vote aux capacitaires).

B. EVOLUTION ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

1. *Révolution industrielle — Les chemins de fer — La loi de 1842.*

Pas de révolution industrielle véritable sans réseau ferroviaire.

Comparaison des trois cartes — effort réalisé : 1836 270 km.

1848 1900 km.

Direction des grandes lignes.

Jamais l'Etat ne s'est trouvé en face d'un tel problème de financement, d'où l'entrée en scène des banquiers (l'expression « féodalité financière » date de cette époque) ; d'où la loi de 1842 (texte 10), favorable à la riche bourgeoisie : l'Etat avance donc les frais très lourds de l'infrastructure, et concède celle-ci, avec de larges crédits, aux compagnies (5).

Dépenses par km :

à charge de l'Etat 200 à 800.000 Fr.

à charge des compagnies 120 à 180.000 Fr.

2. *Influence des grands bourgeois — Les banquiers — les Rothschild.*

Puissance internationale : cinq Rothschild établis à Francfort, Londres, Paris, Vienne et Naples — un représentant à Bruxelles : Lambert.

L'émission des emprunts d'Etat et le financement des chemins de fer leur permettront de décupler leur fortune — textes 5 à 8.

James Rothschild obtient la démission de Thiers. Ils forment donc un groupe de pression assez puissant pour influencer les décisions politiques (6).

Le texte 11 annonce l'antisémitisme de la fin du siècle en France.

3. *La misère ouvrière — les canuts.*

Texte 12 : budget ouvrier en 1832.

Livrée sans défense à la bourgeoisie capitaliste, la classe ouvrière est misérable, mais l'idée d'une solidarité commence à s'imposer.

Chant « *La ronde des Saint-Simoniens* » — texte 15.

Sans organisation véritable, une seule révolte est possible : celle du désespoir (comparable aux jacqueries du Moyen Age). Elle éclate à Lyon en 1831 et 1834.

« *Chants des canuts* » — texte 14 (7).

Idéologiquement peu évolués, socialement et politiquement peu ou pas

(5) Actualisation : il est admis aux U.S.A. que l'Etat prenne à sa charge la construction des usines et toutes les recherches scientifiques, p. ex. dans le domaine de l'énergie nucléaire. Lorsque l'exploitation s'avère susceptible de rapporter des bénéfices, l'Etat cède alors les entreprises aux trusts.

(6) Texte 9 — digression intéressante. Chez nous, même situation : Léopold I a épousé Louise-Marie, fille de Louis-Philippe et, pour financer les chemins de fer, Rothschild consent un prêt à condition que la Belgique accepte le Traité des XXIV articles.

(7) A. Dumas, dans ses *Mémoires*, insiste sur cette misère et signale qu'au même moment, Louis-Philippe demande à la Chambre 18 millions de liste civile, soit 50.000 F par jour pour lui seul, c'est-à-dire ce qui suffisait à la vie de 54.000 canuts. A. DUMAS, *Mes mémoires*, Le monde en 10/18, T. 2, p. 173.

organisés, les canuts auront une idée force pour entreprendre la lutte, l'idée du tarif.

Ce tarif est accepté par le préfet et certains patrons, mais est repoussé par d'autres, soutenus par le Gouvernement (texte 16), d'où l'intervention de l'armée et la répression.

Le sacrifice des canuts n'a pas été inutile ; il annonce et prépare 1848.

Questionnaire

Expliquez l'idée-force se dégageant de la « Ronde des Saints-Simoniens », texte 15, montrez aussi que cette idée sera reprise et développée dans la suite du XIX^e siècle.

Jacques PANNECOCK